

semble aux autres, tous ressemblent à Napoléon, à un instant de Napoléon. Toujours mécontent de n'avoir exprimé qu'une partie de ce qui était dans le héros, le sculpteur, pas plus dans la nouvelle que dans les anciennes tentatives, ne le retrouvait tout entier. Il s'arrêta enfin, non quand il fut las de reprendre son œuvre, mais quand il reconnut l'avoir accomplie en la divisant. Et ce ne fut pas son moindre hommage à Napoléon de comprendre qu'une seule image était impuissante à représenter tant d'extrémités dans un destin et tant d'hommes en un homme ».

* * *

Guillaume ne fut donc pas de ceux qui prétendent que l'artiste porte tout en lui-même et que ses caprices sont les seuls guides de son ciseau ou de son pinceau. Au contraire de beaucoup de jouisseurs qui s'accordent, en flattant les passions du sens abject — comme parle Lacordaire — des succès aussi faciles que pernicieux, il soutint dans ses statues comme dans ses livres que « le but de l'art n'est pas l'amusement ».

Sans doute l'art peut et même doit embellir les plaisirs de la vie, sans doute l'artiste peut et même doit parfois rendre hommage à la beauté de la matière ; mais l'idéal l'emporte infiniment sur la matière, mais le culte de la forme pour elle-même est trop souvent vain et affaiblissant. « Intéressez-vous à la forme, enseigne Guillaume à ses disciples, en vue de la portion d'esprit qu'elle peut contenir, et vous donnerez du prix aux moindres ouvrages que vous ferez ».

Hélas ! en sculpture et en peinture, combien aujourd'hui qui ne s'occupent guère de la portion d'esprit et ne modèlent que la forme pour ce qu'elle a de plus pernicieusement suggestif. Et dans les lettres donc, et dans la musique, que cherche-t-on sous prétexte d'art ? Des émotions malsaines, des harmonies qui bercent les voluptés que déroule le *libretto*, des intrigues et des péripéties qui font palpiter le sang plus vite et